



## Quelques aspects stylistiques de l'esthétique autobiographique dans *Notre-Dame de Nil* de Scholastique Mukasonga

### Some stylistic aspects of the autobiographical aesthetic in Scholastique Mukasonga's *Notre-Dame de Nil*

**Elongo ARSÈNE<sup>1</sup>**

Université Marien Ngouabi | Congo Brazzaville  
arsene.elongo@umng.cg

**Nombo AUGUSTIN**

Université Marien Ngouabi | Congo Brazzaville  
nombo2016@gmail.com

**Résumé :** Cet article analyse les particularités esthétiques *Notre-Dame de Nil* de Scholastique Mukasonga. Son objectif est d'identifier et d'interpréter des procédés stylistiques de l'autobiographie. Nous les analysons selon la compétence socioculturelle de l'énonciation pour démontrer que l'autobiographie est sujette à la culture de l'écrivaine. Nos résultats permettent de noter que l'onomastique, la métaphore et les adjectifs qualificatifs apparaissent comme pratiques stylistiques de l'autobiographie chez cette romancière.

**Mots-clés :** *Autobiographie, Métaphores, Adjectifs, Noms propres, Pratiques stylistiques*

**Abstract:** This article analyses the aesthetic features of Scholastique Mukasonga's *Notre-Dame de Nil*. Its aim is to identify and interpret stylistic devices of autobiography. We analyse them according to the socio-cultural competence of the enunciation in order to demonstrate that autobiography is subject to the writer's culture. Our results show that onomastics, metaphor and qualifying adjectives appear as stylistic practices of autobiography in this novelist.

**Keywords:** *Autobiography, Polyphony; Metaphors; Adjectives; Onomastics*



---

<sup>1</sup> Auteur correspondant : ELONGO ARSENE | arsene.elongo@umng.cg

Notre étude analyse l'une des techniques langagières de l'autobiographie, particulièrement, ses aspects stylistiques dans *Notre-Dame de Nil* de Scholastique Mukasonga, une écrivaine franco-rwandaise dont les romans se particularisent par une écriture de la reconstruction sur soi. Un tel sujet trouve sa motivation dans trois contextes de la recherche : l'autobiographie, la stylistique et l'auteure. Le première montre que l'autobiographie n'est pas une notion nouvelle, du fait que de nombreux études s'en sont intéressées pour dégager ses traits saillants dans le domaine littéraire. Ainsi, les travaux de Philippe Lejeune (1996) nous en dressent des critères majeurs axés sur le langage de la prose, le récit rétrospectif et la trilogie identique tissée sur l'auteur, le narrateur et le personnage. L'analyse d'un tel auteur reste toujours d'actualité, lorsqu'il s'agit de repenser l'autobiographie chez les auteur(e)s africain(e)s dont les écrits sont disponibles dans nos librairies et bibliothèques. Le deuxième inscrit l'autobiographie dans les domaines de la stylistique et de la linguistique. Ainsi, avec l'étude de Maraux Jean-Philippe (2009), nous l'examinons comme « une question de style » en raison d'une composition de « mot en mot, de phrase en phrase, de métaphores en périphrases ».

Cette perspective stylistique nous invite à la situer, selon Jaroslav Fryôer (1986, p.16-17) sur « une haute fréquence d'expressions imagées » formant l'écriture de soi ; à l'étudier sur des techniques « topographique et tropologique de l'identité » (Lucie Guiheneuf (2013, p.48) et sur « le lien entre le langage et l'écriture » (Jesús Camarero 2008, p.70). Le troisième repose sur l'auteure Scholastique Mukasonga dont le roman *Notre-Dame de Nil* présente plusieurs occurrences stylistiques pour une étude autobiographique : le phénomène de l'anosmatique au féminin, les procédés de la métaphore, des adjectifs identitaires et les techniques de la polyphonie. Bien que les problèmes formels et thématiques de l'autobiographie soient déjà étudiés, il reste possible de proposer une nouvelle problématique sur les pratiques stylistiques de celle-ci dans une le contexte de sa réception à travers le roman de Scholastique Mukasonga, puisque chaque écriture autobiographique se construit sur un choix stylistique opéré par son auteur(e). La question ci-après nous aide à bien orienter le problème des pratiques stylistiques lors d'une réception sur l'autobiographie dans l'écriture de Scholastique Mukasonga : les pratiques stylistiques traduisent-elles une représentation de l'autobiographie dans *Notre Dame de Nil* de cette écrivaine ? Cette question nous oblige à formuler comme une hypothèse de départ : les aspects stylistiques de la langue seraient le moyen de saisir les particularité esthétique d'une écriture autobiographique chez Scholastique Mukasonga. Grâce à une telle hypothèse, notre objectif serait d'identifier et d'analyser des pratiques stylistiques de l'autobiographie dans *Notre-Dame de Nil*. Pour y parvenir, nous adoptons deux critères de la linguistique énonciative : les compétences linguistiques et les compétences idéologiques et culturelles (Catherine Kerbrat-Orecchioni 1980, p.19) permettant de penser des déterminismes entre les pratiques stylistiques de l'autobiographie et l'écrivaine liée à sa langue et sa culture. Notre article subdivise en quatre points. Le premier présente quelques aspects conceptuels et méthodologiques relatifs à l'autobiographie et au corpus de l'étude, les autres points constituent les résultats de l'étude développant les aspects stylistiques des noms propres au féminin, de la rhétorique et de la polyphonie.

## 1. Aspects méthodologiques

Nous avons constitué nos données d'analyse dans le roman Notre-Dame de Nil de Mukasonga. Plusieurs particularités stylistiques peuvent être dégagées à l'aide des occurrences fournies par le logiciel de traitement de texte et de correction « Antidote 10 ». La première est que nous avons choisi les onomastiques féminines en fonction des nombres d'occurrences : Virginia (138), Gloriosa (90), Modesta (77), Veronica (64), Frida (57), Immaculée (34), Godlive (34), Goretti (27), Gertrude (25), Skolastika (21), Lydwine (17), Leoncia (13). La deuxième est fondée sur les aspects rhétoriques. Nous avons limité les techniques rhétoriques aux procédés stylistiques : la métaphore de cafard ou *inyenzi* avec 22 occurrences, la caractérisation adjectivale avec les adjectifs « majoritaire » avec (19 occurrences) et « vrai ». La troisième vient des procédés de la polyphonie : celle-ci est bâtie sur le procédé du style narratif avec l'emploi des temps du passé (4409 emplois soit 58,4%), les procédés du dialogue et du discours rapporté dans lesquels le présent représente 35,1% soit 2662 emplois dans tout le roman. Nous identifions plusieurs pronoms marquant le procédé de la polyphonie grâce aux procédés des pronoms : 28 occurrences du pronom « nous », 125 occurrences du pronom « on », 148 occurrences du pronom « je », 80 occurrences du pronom « tu », 10 occurrences du pronom « vous », 421 occurrences des pronoms narratifs comme elle/elles ; il/ils. Certains emplois du pronom « il » ont une valeur impersonnelle.

## 2. Aspects stylistiques des noms propres féminins

L'autobiographie de Scholastique Mukasonga se construit sur des techniques stylistiques variées dans lesquelles nous identifions des noms propres aux féminins. Avant de l'analyser, nous apportons quelques études choisies sur l'analyse des noms propres permettant de connaître son emploi dans notre étude. La première étude est celle d'Éric Buysens (1973, p.27) dont les analyses permettent de considérer le nom propre comme « l'idée d'un individu particulier avec toutes ses caractéristiques » et comme « un fait social, la présentation ». Par cette analyse, nous saisissons le nom propre comme la représentation physique et morale d'une personne avec ses manières d'être et de faire. En dehors de cette étude, nous avons vu que l'analyse faite par Ducrot Oswald, Todorov Tzvetan (1972, p.321) peut éclairer davantage notre étude sur les noms propres au féminin comme une pratique stylistique de l'autobiographie, ces auteurs ont montré que le nom propre suggère « un ensemble de connaissances relatives au porteur de ce nom ».

Dans le cas des noms propres chez Scholastique Mukasonga, nous remarquons qu'ils sont porteurs de plusieurs valeurs. La première est celle d'un message adressé à une communauté, ainsi, l'auteur écrit : « Mais il y avait le nom d'Immaculée, son vrai nom, celui que lui avait donné son père, Mukagatare. Gatare, était-ce cela qu'avait voulu indiquer son rêve, Gatare, ce qui est **blanc, ce qui est pur?** ». Le nom propre « Mukagatare » a une valeur significative, parce que l'auteure répète, dans son écriture autobiographique, la visée idéologique des noms chez les Africains, à savoir que le nom propre est pourvu de significations socioculturelles. L'auteure reprend une telle tradition, lorsqu'elle écrit : « Je suis un *umwiru*. Tu connais mon nom, mon nom porte le secret. Je ne connais pas tous les secrets des rois. Je ne connais que ceux dont on m'a donné la garde. » (2012, p.136). Il raconte une habitude africaine, particulièrement rwandaise, sur le choix du nom à la naissance, souvent significatif et porteur de la motivation d'enseigner une qualité, un défaut, un bonheur, un malheur, une force ou une faiblesse. Le nom a un rapport direct avec l'image et la mémoire autobiographique chez cette auteure, lorsqu'elle écrit dans *Inyenzi ou les cafards* (2006, p. 158): « **Sur chaque nom je dois fixer un visage, accrocher un lambeau de souvenir.** Je ne veux pas pleurer, je sens des larmes glisser sur mes joues.

Je ferme les yeux, ce sera encore une nuit sans sommeil. J'ai tant de morts à veiller ». Le nom propre a une valeur mémorielle dans un récit autobiographique de Scholastique Mukasonga. Il rappelle des vies et des histoires d'une famille et de leurs drames : d'où cette auteure écrit *Inyenzi ou les cafards* (2006, p. 158):

« Oui, je suis bien celle qu'on appelait toujours de son nom rwandais, celui que m'avait donné mon père, Mukasonga, mais désormais, je garde en moi, et comme faisant partie du plus intime de moi-même, **les débris de vie, les noms de ceux** qui, à Gitwe, à Gita-gata, à Cyohoha, resteront sans sépultures. Les assassins ont voulu effacer jusqu'à leur mémoire mais, dans le cahier d'écolier qui ne me quitte plus, je consigne leurs noms et je n'ai pour les miens et tous ceux qui sont tombés à Nyamata que ce tombeau de papier ».

D'autres noms évoquent le message de la protection, ils ont une valeur identitaire, parce qu'ils véhiculent l'histoire d'une nation, d'un peuple ou d'un groupe ethnique avec leurs idéologies, comme nous pouvons lire dans cet extrait de Notre-Dame du Nil (2012, p.69) : « Et je veux, si tu en es digne, te révéler son vrai nom qui est aussi le tien. «- Mon vrai nom, c'est celui que m'a donné mon père, c'est Tumurinde. Vous savez ce qu'il signifie: « Protégez-la ».

C'est autour de ses parents et de ses amies que Scholastique présente au public son récit autobiographique bâti sur une histoire de persécution et de drame génocidaire. Outre la protection, le nom propre peut magnifier un instrument principal de la société .

Le nom propre de l'héroïne « Gloriosa », persécutrice des lycéennes tutsi, est Nyiramasuka , ce nom signifie « celle-de-la-houe », comme l'écrivaine l'indique : « Elle devait sans cesse rappeler aux autres qu'elle était une vraie Hutu, surtout à Gloriosa dont le nom claquait tel un slogan : **Nyiramasuka, Celle-de-la-houe** ». Cette héroïne persécutrice porte un nom porteur de sens qui rappelle l'activité nourricière d'une communauté, l'activité de l'agriculture et qui traduit une activité principale de la nation rwandaise. Ce nom propre évoque le travail de l'agriculture qui reste une activité principale pour les paysan(nes).

« C'est cela le quota : vingt élèves, deux Tutsi et, à cause de cela, j'ai des amies, des vraies Rwandaises du peuple majoritaire, du peuple de la houe, qui n'ont pas eu de places en secondaire »(2012, p .33).

L'auteure lui attribue également un nom chrétien « Gloriosa » évoquant implicitement « une gloire à Dieu ». Elle représente plusieurs valeurs : celle de « l'élite des femmes du Rwanda »(2012, p.123 ) contre l'idée selon laquelle la femme, quelle que son éducation, serait faite pour une « promotion de la famille et de l'avenir du clan ». Par ses héroïnes, l'auteure rappelle la destinée de la femme, celle d'être mariée selon les intérêts de la famille ou ceux d'une nation : d'où l'auteure signifie : « Le Président lui a dit: «Avec une de tes filles, instruite dans le meilleur lycée du Rwanda, je suis rassuré, elle veillera bien sur ma petite Merciana. Je fais cela pour le Rwanda(...)C'est plus qu'un pacte de sang. Merciana aura deux pères, moi et le roi Baudouin, nous sommes liés par cet enfant commun. » (2012, p. 164).

Ainsi, l'auteure met en lumière une stylistique des noms à présupposition chrétienne : Immaculée, Gloriosa, Modesta, Merciana, Virginia, Leoncia, Godelive, Frida et Skolastika. La plupart de ces noms propres féminin se terminent par une voyelle « a ». Cette esthétique vocalique peut rappeler un des souvenirs de l'auteur sur la dénomination latine dans les offices catholiques. À ce sujet, l'auteure a écrit « Modesta, c'est un beau nom pour une femme, pour une chrétienne »(2012, p.86). Le nom propre est porteur des valeurs discursives et culturelles que l'écriture autobiographique évoque à travers les styles de la narration, du dialogue et du discours rapporté. Grâce au nom de Frida, l'auteur expose une partie de son

histoire scolaire et montre que ce nom propre évoque chez les autres lycéennes, la honte, le déshonneur, la disparition ou « un remords en quête de coupable, un péché inexpiable puisqu'il ne connaîtrait jamais d'aveu. Il fallait rejeter cette image: Frida comme le miroir noir dans lequel on pouvait lire son destin ». (p.124). En effet, l'auteur utilise un de ses héroïnes pour expliquer le drame de Frida : « **Moi, dit Goretti**, je crois que c'est sa propre famille qui l'a tuée, sans le vouloir bien sûr, en la faisant avorter. C'est ce qu'on aurait fait chez moi. Une fille ne peut pas se marier enceinte ou avec un bébé au dos, même si c'est le dos de la boyesse. C'est le déshonneur, la honte pour elle et toute la famille, elle va attirer sur eux tous les malheurs ». (2012, p.121).

Par ailleurs, l'auteure met en avant les noms propres de ses héroïnes pour raconter les histoires familiales, notamment la tradition, les coutumes et les voyages des enfants de la ville à la campagne, comme la rencontre de Sholastika et Virginia avec l'un de ses parents vivant au village : « Sois la bienvenue, Virginia, dit Skolastika, je savais que tu allais venir, j'en avais été avertie. Hier soir, le feu s'est mis à crépiter et des étincelles ont dansé au-dessus des flammes .(..)Je suis Nyogosenge, ta tante paternelle. » (2012, p.130).

Dans son écriture autobiographique, l'auteure choisit une esthétique des prénoms comme les noms propres de ses personnages féminins comme Virginia, Gloriosa, Modesta, Veronica, Frida, Immaculée, Godlive, Goretti, Gertrude, Skolastika, Lydwine, Leoncia, elle se conforme à une appellation moderne, celle de valoriser le prénom à la place du nom propre. Sans doute, cette pratique dénominative a des avantages dans une société qui veut construire une identité nationale à travers la diversité des ethnies souvent en conflit d'idéologie. La pratique du pronom permet d'ignorer l'appartenance ethnique que suggère le nom propre, considéré comme signalisateur d'ethnie, de culture, d'identité, de la langue locale et de l'espace géographique.

### 3.Aspects stylistiques de la métaphore

Les noms aux féminins ne constituent pas seulement des aspects stylistiques de l'autobiographie dans l'écriture de Scholastique Mukasonga, nous identifions également l'usage des métaphores du cafard, du parasite et de la marchandise permettant d'évoquer une expérience autobiographique de cette écrivaine. Ainsi, notre but est de les analyser pour montrer que les procédés stylistiques de la langue participent énormément la réalisation de l'écriture mémorielle. Premièrement, nous analysons les métaphores du cafard comme les marqueurs stylistiques d'une écriture autobiographique dans *Notre-Dame du Nil*. Certes, ce roman contient plusieurs métaphores qui peuvent être les pures inventions de l'auteure, loin de signifier un récit autobiographique, mais nous nous intéressons à celles qui ont un rapport avec la création collectives. Il est utile de définir la métaphore pour comprendre son rôle dans un récit autobiographique. Selon *Le Grand Robert de la langue française* (2017), la métaphore est « procédé de langage qui consiste dans un transfert de sens (terme concret dans un contexte abstrait) par substitution analogique ».

Cette définition permet de noter que le transfert de sens et le contexte abstrait d'un mot employé loin de sa norme du sens propre et de son domaine contextuel d'usage crée une métaphore. Cette figure mobilise la rencontre dans deux domaines distincts dont l'un apparaît comme un emploi incompatible dans le contexte ainsi formé entre le domaine-cible et le domaine-source. Elle s'interprète grâce aux analogies partagées entre deux signifiés. D'où, elle est constitué, d'après Michel Le Guern (1973, p.43), par « des éléments de signification appartenant au signifié habituel du mot qui sont compatibles avec le nouveau signifié imposé par le contexte à l'emploi métaphorique de ce mot ». Par cette définition, nous saisissons la métaphore comme le partage des sèmes identiques entre le

métaphorisé et métaphorisant. Son emploi a des fonctions argumentative, persuasive, explicative, didactique et idéologique. Dans le contexte autobiographique, la métaphore a une fonction argumentative et idéologique, celle de pousser les adversaires à se taire, comme nous lisons cet extrait : « Mais j'ai aussi appris que les Tutsi ne sont pas des humains: ici nous sommes des Inyenzi, **des cafards, des serpents, des animaux nuisibles**; ».(2012, p.153). Cet exemple montre que la métaphore participe à la présentation d'un récit autobiographique dans l'écriture autobiographique, puisqu'elle traduit une idéologie de la haine et de la discrimination d'un groupe ethnique contre un autre, et qu'elle apparaît condamnable chez les défenseurs des droits de l'homme, parce que les caractérisants « cafards », « serpents » et « animaux nuisibles » constituent un message négatif contre la dignité humaine, contre le bonheur de l'autrui, contre l'appel de vivre ensemble, elle apparaît comme un slogan du génocide et de la division ethnique que l'auteure n'a pas inventés pour esthétiser son récit autobiographique, mais qu'elle a témoigné pour souligner à quel point les métaphores négatives traduisent une déshumanisation et une déconstruction de l'humain. Cela montre que la métaphore contribue à la vérité d'un récit autobiographique. Si l'auteure les a exposés dans son écriture autobiographique, elle voudra que de telles métaphores contribuent aux réformes sociétales, afin que des acteurs de la vie publique et privée puissent reformer des normes étatiques prêtes à de corriger et de punir toute personne qui décide d'employer les images négative portant atteinte à l'intégrité morale et physique d'un individu ou d'un groupe ethnique au profit d'un autre.

Consciente de réaliser un travail mémoriel et collectif sur sa persécution, parce qu'elle appartient à l'ethnie tutsi et témoin des actes barbares sur cette ethnie, l'auteure choisit d'utiliser des métaphores idéologiques avec une connotation négative que prononcent certainement des persécuteurs voulant légaliser les pratiques horribles contre une partie de la population rwandaise. Ainsi, des métaphores à valeurs autobiographiques permettent de restituer une partie sombre sur l'histoire juvénile de l'auteure. Dans une perspective d'envisager une thérapie sur la reconstruction de soi, Scholastique Mukasonga a décidé de reprendre ces métaphores, pour pouvoir condamner indirectement, sans en prendre parti dans son écriture autobiographique, une doctrine de la haine, puisque ces métaphores véhiculent une fonction argumentative de la division et qu'elles sont susceptibles de menacer la paix interethnique dans l'ensemble de la nation rwandaise. De plus, la romancière rapporte la réalité du peuple rwandais lors de la lutte du pouvoir entre deux groupes ethniques. L'un de ces groupes a propagé une idéologie comme celle-ci « il m'a dit **qu'on allait détutsiser** les écoles et l'administration »(2012, p.181).

Une autre métaphore déshumanisante est celle de l'image du parasite, comme l'indique cet énoncé : « je vais te punir **comme le parasite** que tu es »(2012, p.219). Selon *Le Grand Robert de la langue française*(2017), les parasites animaux sont de plusieurs espèces comme oxyure, pou, puce, punaise, sacculine, sarcopte, spirochète, strongle, ténia. Emprunté pour caractériser des humains, le domaine-source « parasite » a une valeur argumentative. Scholastique Mukasonga les emploie pour raconter une partie de son histoire autobiographique. Cette métaphore autobiographique restitue plusieurs idées de la haine subie par les lycéennes tutsi dans l'école Notre-Dame de Nil. Elle est prononcée pour justifier une mort gratuite comme l'indique cette phrase : « Mais je crois aussi qu'il faudra régler cela nous-mêmes, et, cette fois, en finir avec ces **parasites** ». Elle est également employée pour légaliser l'injustice contre les lycéennes tutsi. Cette injustice se lit à travers cette phrase :mais un jour il faudra peut-être aussi s'en débarrasser, à commencer par ceux qui **parasitent nos écoles** et notre université.(2012, p.113). Elle témoigne aussi une idéologie

de la dépersonnalisation sur la dignité humaine qu'évoque cet énoncé : « Gloriosa répliqua aussitôt que ces reines étaient des Tutsi,(...) **des parasites**(...)(2012, p.178). Aussi est-elle une option de l'injure, lorsque nous la lisons dans cet énoncé : « Mais notre lycée (...) **est encore rempli de parasites, d'impuretés, d'immondices** .(...) . Il faut tout nettoyer jusqu'au moindre recoin (2012, p.199).

Elle devient certainement une idéologie déconstructive (Elongo, 2014, p.58) d'une identité susceptible d'aboutir aux crimes contre l'humanité, comme l'indique la métaphore ci-après : « on prendrait soin de leur laisser le quota de nourriture que le peuple majoritaire concédait encore à **des parasites** »(2012,p.207). Selon ce contexte d'usage, le caractérisant « parasite » serait synonyme de poux et morpions. Il devient une image qui déconstruit la dignité d'une ethnie et exalte une partie de l'histoire vécue par l'auteure désirant la partager au sein de la communauté nationale et internationale pour qu'une condamnation collective soit menée contre la déshumanisation, la discrimination, les actes de violence et la mort gratuite contre une ethnie.

Par ailleurs, la reconstruction autobiographique est une écriture de diagnostic sur la condition nationale dans laquelle le statut féminin au sein des familles et de la nation rwandaise reste stéréotypée à cause des préjugés de la tradition. En effet, pour décrire ce qu'elle a vécu pendant l'âge adolescent sur l'image féminine dans la société rwandaise, Scholastique Mukasonga utilise la métaphore à valeur dépréciative sur la condition féminine dans son pays, lorsqu'elle écrit :

Nous étions déjà **de bonnes marchandises** puisque nous sommes presque toutes des filles de gens riches et puissants, filles de parents qui sauront nous négocier au plus haut prix, et un diplôme va encore ajouter à notre valeur. Je sais bien que beaucoup ici se plaisent à ce jeu, puisqu'il n'y en a pas d'autres, qu'elles en tirent même leur orgueil. Moi, je ne veux plus participer à **ce marché** »(2012, p.123).

C'est grâce à la métaphore à visée autobiographique que l'auteure raconte, d'une manière évocatrice, le sort destiné aux femmes rwandaises en particulier et aux femmes subsahariennes en général, celles d'être métaphorisées par l'image connotative et expressive de la marchandise.

#### 4.Aspects stylistiques des adjectifs

Bien que l'autobiographie s'organise autour de la métaphore permettant de saisir les stéréotypes ethniques ou féminins, nous les identifions également dans l'emploi des adjectifs. Cette catégorie grammaticale est choisie par l'auteure pour présenter les injustices et les discriminations qu'elle a subies, parce qu'elle appartenait à la communauté tutsi. Elle constitue une technique stylistique au service de la représentation autobiographique. Selon *Le Grand Robert de la langue française*(2017), l'adjectif est un « mot susceptible d'être adjectif directement (épithète), ou indirectement (attribut), par l'intermédiaire de quelques verbes (être, notamment) au substantif avec lequel il s'accorde, pour exprimer une qualité (adjectif qualificatif) ». Il sert à qualifier le substantif comme un élément de sa décoration, de sa description, de sa caractérisation et de son esthétique. Il a une caractérisation négative dans la représentation autobiographique dans l'écriture de Scholastique Mukasonga. Il serait intéressant d'examiner quelques adjectifs liés à l'autobiographie chez cette écrivaine, il s'agit des adjectifs comme majoritaire, vrai et sale. Chaque adjectif permet de saisir symboliquement des moments cruciaux de son autobiographie. L'auteur emploie l'adjectif « majoritaire » pour évoquer des faits

politiques et sociaux dans son pays d'origine, les réalités dont elle fut témoin : la lutte pour le pouvoir entre ceux qui pensent être majoritaires et ceux qu'on considère comme minoritaire . C'est ce qu'elle les raconte ainsi : « Cela n'engageait en rien l'avenir. Quand il s'avérerait nécessaire que **le peuple majoritaire** devienne définitivement **majoritaire**, les filles hutu sauraient bien de quelles races elles étaient »(2012, p.88).

Ainsi, le groupe caractérisant « peuple majoritaire » est employé dix fois sous la plume de Scholastique Mukasonga dans *Notre-Dame de Nil*, il souligne des réalités ayant certainement marqué son auteure, parce qu'elle a vécu dans un environnement de discrimination et de division entre des ethnies. Ce caractérisant « majoritaire » s'emploie à l'école, dans la société et dans le lieu politique, comme nous le constatons dans cet énoncé : « La ministre souligna que le Président, soutenu **par le peuple majoritaire**, travaillait sans relâche au développement du pays, impossible sans le concours des femmes dont l'éducation, selon la morale chrétienne et les principes démocratiques, était l'une de ses priorités(2012, p.176). Ce passage textuel permet de montrer que le caractérisant « majoritaire » représente bien le vécu autobiographique. En effet, l'auteure est victime d'une telle injustice, parce qu'elle appartient à la classe du peuple minoritaire. Dans son écriture autobiographique, le caractérisant « majoritaire » montre que la nation rwandaise est divisée entre le peuple majoritaire et le peuple minoritaire. Cela a conduit certainement au crime contre l'humanité que l'auteure permet de comprendre dans la genèse du génocide construit par la périphrase « peuple majoritaire ». Ainsi, implicitement, dans cette écriture autobiographique, le peuple minoritaire que l'auteure ne l'emploie pas dans son écriture , peut avoir, selon nous, une caractérisation discriminatoire et des implicatures comme les Tutsi n'ont pas de droits de gouverner, de travailler et d'habiter dans le pays et ils sont sous le coup du danger. Cela justifié le langage discriminatoire, lorsque nous identifions cette idéologie de la haine considéré comme élément marquant et choquant de l'autobiographie à travers ces exemple :« D'ailleurs il m'a dit qu'on allait **détutsiser** les écoles et l'administration.(2012, p.181) et « eh bien, moi, **je vais faire nettoyer** ta moitié tutsi qui t'a poussée à me trahir »(2012, p.219). Ainsi, les verbes « détutsiser » et « faire nettoyer » rappellent le danger que le caractérisant « majoritaire » peut avoir des effets envers la cohésion des ethnies : Tutsi et Hutu.

Le caractérisant « majoritaire » habite l'écriture autobiographique de l'écrivaine rappelant une partie de son adolescente, nous l'identifions encore dans un autre de ses romans dans lesquels elle a écrit : « Chaque jour, vers le milieu de la matinée, les jeunes du parti unique(...) célébraient **le peuple à jamais majoritaire**, les seuls Rwandais, les authentiques, les autochtones: les Hutu( 2006, p.69).

Un autre adjectif traduit un indice d'une écriture autobiographique chez Scholastique Mukasonga, il vient de l'emploi du caractérisant « vrai ». Celui-ci s'oppose à la contrefaçon, la fausseté et à l'imitation. Il désigne, selon le *Trésor de la Langue Française Informatisée* (TLFI), ce « qui est conforme à la réalité, à la vérité ou qui lui correspond; à quoi ou à qui on peut légitimement donner son assentiment » et il est synonyme d'authentique et de véritable. Ainsi, Scholastique Mukasonga choisit un tel caractérisant adjectif pour bien écrire sa mémoire autobiographique, d'où elle écrit : « Et Godlive est **une vraie Rwandaise**, on ne peut pas s'y tromper , cela ne s'évalue pas aux notes et encore moins à la beauté, elle représente **bien le peuple majoritaire** »(p.181). La caractérisation classificatrice « une vraie Rwandaise » traduit les vécus discriminatoires que l'auteure n'oublie pas de raconter dans son écriture autobiographique. Elle laisse suggérer une implicature selon laquelle



d'autres filles rwandaises ne sont pas les autochtones ni les authentiques, mais des étrangers et des envahisseurs, comme souligne la métaphore du cafard (Elongo, 2014, p.60) , il est considéré par les humains comme insecte envahisseur et impropre.

Toujours est-il que les adjectifs idéologiques comme majoritaire et vrai participent à la sincérité de l'écriture autobiographique chez Scholastique Mukasonga. Dans cette perspective, cette écrivaine veut rester proche des faits historiques marquant une partie de son enfance ou de sa scolarité, lorsqu'elle emploie l'adjectif « sale » pour raconter les scènes vécues pendant son parcours scolaire. C'est ce que nous pouvons lire à travers cet extrait caractérisant :

« Gloriosa était furieuse. Elle s'est jetée sur Modesta qui la suivait comme toujours comme son chien. Elle s'est mise à l'injurier: "**Sale bâtarde**, c'est toi qui as averti Virginia, qui lui as dit de s'enfuir, c'était ton amie, ta véritable amie, tu étais son espionne auprès de moi, je vais te punir **comme le parasite** que tu es,.. »(2012, p.219).

L'expression caractérisante « sale bâtarde » souligne une description sincère et réaliste de l'autobiographie dans l'écriture de Scholastique Mukasonga, parce qu'elle reproduit certainement des scènes d'humiliation vécue par l'une des filles tutsi dans Notre-Dame de Nil, un lycée destiné aux filles.

### Conclusion

La présente étude a montré que l'esthétique de l'écriture autobiographique se construit sur le choix des procédés stylistiques de la langue comme les noms propres, des métaphores et des adjectifs. Le premier aspect stylistique a relevé que l'autobiographie de Scholastique Mukasonga se situe sur une période de l'enfance et dans l'univers de lycée fréquenté par les filles. L'auteure a servi de son passé pour mettre en lumière le patrimoine rwandais sur la création des noms propres et sur la nouvelle habitude de pronoms, susceptibles de remplacer le nom propre. Une telle technique stylistique devient son esthétique de l'autobiographique. Le deuxième a montré que les métaphores du cafard, du parasite et de la marchandise constituent une mémoire autobiographique de Scholastique Mukasonga, parce qu'elles traduisent les habitudes et le comportement du peuple rwandais et de ses divisions internes. Celles-ci ont certainement impacté sa vie sociale et son imaginaire. Le troisième s'inscrit dans la caractérisation adjectivale comme majoritaire, vrai et sale qui sont les images symboliques d'un vécu, de la discrimination, du favoritisme et de l'injustice entre les ethnies rwandaises. Bien que nous ayons dégagé ces trois aspects stylistiques pour lire une esthétique autobiographique dans Notre-Dame de Nil de Scholastique Mukasonga, il est possible d'approfondir d'autres aspects stylistiques de son écriture à travers le discours rapporté, la polyphonie discursive et narrative des pronoms, la variation temporelle entre le présent et l'imparfait.

### Références bibliographiques

- BUYSENS É.1973. « Les noms singuliers », Cahiers Ferdinand de Saussure, n°28, pp.25-34.  
 BEYER Ch. 1983.« Montesquieu et le pronom « je » dans « L'Esprit des Lois », *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, n°35. pp. 221-234.  
 DUCROT O., Todorov T.1972 .*Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Seuil.  
 ELONGO A. 2014.« Métaphore du cafard ou discursivité du génocide dans le style de Mukasonga, *Synergies Afrique des Grands Lacs*, n°45-62.  
 FINKIELKRAUT A. (1972. « L'autobiographie et ses jeux », *Communications* (19), 155-169.

- GANS-GUINOUNE A.-M. (2009). Autobiographie et francophonie: cache-cache entre "je" et "nous" , Relief (3 (1), 61-76.
- LEBAS F.1997. « Conséquences théoriques des frontières de la polysémie. Application au pronom il », *Langue française*, n° 113, pp. 35-48.
- LEJEUNE P. 1975. 1996, Le Pacte autobiographique, Paris, Seuil.
- LEJEUNE P. 1980. Je est un autre. L'autobiographie, de la littérature aux médias, Paris, Seuil.
- LEJEUNE P.1998. 2010, *L'autobiographie en France*, Paris, Armand Colin.
- LIMA L., Bianco M. 1999. « Le problème des références dans la compréhension des textes à l'école primaire : le cas de "il" et de "lui" », *Revue française de pédagogie*, vol. 126, pp. 83-95.
- MIRAUX J-P. 2009.*L'autobiographie, Écriture de soi et sincérité*, Paris, Armand Colin.
- MOIGNET G. 1965. Le pronom personnel français Essai De Psycho-systématique Historique, Paris, Librairie c. Klincksieck
- MUKASONGA Sch. 2012. Notre-Dame de Nil, Paris, Gallimard.
- RABATEL A. 2001.« La valeur de « on » pronom indéfini/pronom personnel dans les perceptions représentées », *L'Information Grammaticale*, n. 88, pp. 28-32.